Document généré le 25 avr. 2024 05:35

Jeu
Revue de théâtre

Un star system au Québec?

Jean-Paul Daoust

Numéro 43, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27253ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daoust, J.-P. (1987). Un star system au Québec? *Jeu*, (43), 47–49.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

corps et à tout leur être, sans les caricaturer ni les mystifier, donnait un sens différent à ces images stéréotypées. Il était inspirant de voir l'intégration du féminin dans un corps masculin, en dehors de toute perversité, de tout malaise et de tout problème d'identification sexuelle. Ces interprétations fascinantes nous ont laissé d'innombrables questions sur la définition du féminin et sur la signification du travestissement dans les différentes cultures. Les mots seront peut-être oubliés, mais les images resteront longtemps...

carole fréchette

★ ★ ★ un star system au québec? ★ ★ ★

En ce lundi 2 mars 1987, John Travolta est ici, à Montréal. J'en ai des frissons. Lui, la star, la mégastar, la supernova... bon je vais me calmer et essayer de répondre à la question: y a-t-il un star system au Québec?

Oui, j'en suis sûr, au théâtre comme ailleurs. C'est le système qui, lui, ne l'est pas, star. Quand on prononce ou entend ce mot, immédiatement des noms s'y associent: Diane Dufresne, Michel Tremblay, Riopelle, Charles Dutoit, Margot Lefebvre, Pierre Lalonde, Alys Robi, Michel Louvain, Michèle Richard, Janette Bertrand, La Poune, Louise Marleau, Élaine Bédard, Michèle Tisseyre, Pierre Pascau, Andrée Lachapelle, Hélène Loiselle... et la liste de s'allonger. Mais souvent les stars brillent selon les saisons et nous avons notre fluctuation de stars comme partout ailleurs; et comme partout ailleurs, elles ont le même comportement: ou on les voit très souvent ou on ne les voit jamais. Et je vais prendre deux exemples dans le domaine littéraire pour illustrer mes dires: Michel Tremblay et Réjean Ducharme.

Le premier est partout: à la radio, à la télé, dans les journaux, et l'autre, nulle part. Pourtant tous les deux sont de grandes stars littéraires. Les deux écrivent du théâtre, des romans, des chansons; et tous deux sont reconnus internationalement pour la valeur de leurs oeuvres. L'un est visible comme l'étoile polaire, l'autre est un trou noir, une star repliée sur elle-même, gardant pour elle toute son énergie. Mais on sait que les supernovæ finissent par exploser, James Dean et Marilyn Monroe en sont les exemples les plus foudroyants. Mais le star system a de multiples variantes; des stars filantes: Élaine Bédard; des stars troublées: Alys Robi; des stars troublantes: Louise Marleau; des stars underground: Guy Thauvette; des stars oubliées: Muriel Millard; des stars rock: Marjo; des stars vidéo: Michel Lemieux; des stars météo: Alcide Ouellette; des stars enfants: Mahée Paiement; etc.

Michel Tremblay. Photo: Louise Lemieux, tirée de *la Vie en rose*, n°31, novembre 1985, p. 42.

Alys Robi. Photo tirée de l'ouvrage de Philippe Laframboise, *La Poune*, Éditions Héritage, 1978, p. 103.

Tremblay a beau être souvent là, Ducharme jouer à la Garbo, notre système n'est pas star. Un soir, c'est la gloire avec un beau chèque — et là je prends le Prix Molson comme exemple: 50 000$!, ce qui est vraiment le *top* (pécuniairement parlant) —; mais le lendemain matin, après le Ritz, c'est «comment survivre?» puisque aujourd'hui, 50 000$, c'est peu, même si c'est ici le plus grand prix littéraire. Le système ne soutient donc pas sa star, qui doit toujours se battre pour survivre. Les raisons? Peuple peu nombreux (mais combien grand! Miron a dit: «Quand la littérature québécoise sera connue, elle étonnera le monde»), budget restreint, tirages limités (malgré de belles exceptions). Je le répète: un soir, c'est la gloire et le lendemain, c'est «comment payer l'Hydro»!

Et il y a des stars en exil, ce qui pourrait être une des caractéristiques de notre star system: d'Anne Hébert à Diane Tell, de Sol à Nathalie Petrowski. Exils volontaires, permanents ou temporaires. Mais notre système (?) souffre de claustrophobie: à être trop visible on finit par n'être plus vu! À ne plus être qu'une image éculée. Ou comme Réjean Ducharme: le trou noir, *l'Avalée des avalés*. Je ne dis pas qu'aller à l'étranger est nécessairement fuir la réalité d'ici; c'est aussi, je crois, s'affirmer ailleurs pour ce qu'on est. Et dans un même temps, nous craignons moins de recevoir ces «autres» stars. Évidemment, le phénomène est plus visible dans le domaine de la chanson ou du spectacle. Curieux; on chante à l'étranger comme on chante ici alors que pour le théâtre, on n'hésite pas à se laisser traduire du québécois au français: exemple, *l'Homme gris* de Marie Laberge (ce qui me semble aberrant!). Pourtant, notre cinéma, on ne l'adapte pas, ni *la Guerre des tuques*, ni le fameux *Déclin de l'empire américain*. Et nous revoilà à notre point de départ: Hollywood, qui nomma expressément ce système de vedettes: le star system. Mais Hollywood ne l'a pas inventé. La mythologie grecque, par exemple, est pleine de stars: Aphrodite vaut bien Marilyn; Orphée, Elvis. Mais Hollywood fabrique une mythologie moderne, et nous, ici, avons notre mythologie locale. Le star system est très important puisque c'est là qu'on voit, en chair et en os, les images d'un peuple. La star cristallise l'imaginaire d'un pays, et c'est pour ça qu'ici nous avons bel

La Poune. Photo tirée de l'ouvrage de Philippe Laframboise, *La Poune*, Éditions Héritage, 1978, p. 132.

Diane Dufresne. Photo: Louise Lemieux, tirée de *la Vie en rose*, n°30, octobre 1985, p. 22.

et bien des stars et que, comme le pays, le système est boiteux. Notre système, à l'instar des autres, a ses infrastructures comme ses journaux à sensations (*Échos Vedettes*), ses émissions spécialisées sur le sujet: *Star d'un soir* (titre éloquent de notre réalité!) et ses parasites: Francine Grimaldi, Douglas Coco Léopold...

Je sais que les exemples que j'ai donnés ici relèvent davantage du domaine des variétés, littéraires et cinématographiques. À une question plus précise comme: y a-t-il un star system au théâtre, je répondrais par l'affirmative en disant que là comme ailleurs, c'est le système qui fait défaut. Et pourtant, c'est le théâtre qui est le plus concrètement à l'origine du star system, et je nomme la star la plus connue: Sarah Bernhardt. Je ferais peut-être une seule exception: le hockey. Ses stars existent, et il les fait bien vivre. Mais comme je le disais précédemment, les stars ont la passion de notre imaginaire, et c'est dans le hockey que l'imaginaire québécois manifeste le plus sa puissance: pensons à l'émeute historique des Montréalais pour sauver Maurice Richard de sa punition, et à un exemple plus récent: la gloire de Carl Marotte dans *Lance et compte* (on sait qu'au Colisée de Québec, quand ça va mal pour les Nordiques, la foule exige Pierre Lambert du National!).

La star vit sur la corde raide entre le réel et la fiction, c'est là toute sa force et sa fragilité. Mais John Travolta est en ville. Je pars à la chasse dans tous les restaurants italiens pour trouver cette superstar. Dix kilos plus tard, où en suis-je dans ma chasse aux stars?

jean-paul daoust*

* Le 2 mars 1987, Jean-Paul Daoust était l'un des invités de la soirée d'Entrée libre – théâtre consacrée au star system et coanimée par Diane Cotnoir et Paul Lefebvre. Les autres invités étaient Louise Duceppe, Benoît Girard et Daniel Roussel. N.d.l.r.